

Nous avons besoin, en effet, de modèles concrets qui reproduisent, en quelque sorte, à notre portée, la physionomie de Jésus et de ses Apôtres¹. Nous avons besoin d'être secoués dans notre paresse ou dans notre manque de confiance. En les regardant nous pouvons nous dire : ce que celui-ci a fait, pourquoi ne le ferais-je pas ? Le P. Chevrier disait à Jésus-Christ : « Si vous avez besoin d'un pauvre, me voici ; si vous avez besoin d'un fou, me voici ; me voici, ô mon Dieu, pour faire votre volonté ». Pourquoi ne ferions-nous pas comme lui ? À chacun de choisir le modèle qui sera son guide pour l'aider à suivre de phis pies l'unique Maître, Jésus-Christ.

Pour moi, j'ai choisi le P. Chevrier, je devrais dire plutôt : j'ai été séduit par le P. Chevrier. De fait, en raison de mon origine sociale et de ma culture, j'étais très différent de lui et même, pendant un temps, j'ai pensé qu'Antoine Chevrier manquait d'envergure. Mais ce prêtre m'a séduit parce qu'il était vrai. Il a pris l'Évangile au sérieux. Et, pour lui, l'Évangile, ce n'était pas seulement un enseignement que l'on pourrait comparer à d'autres ; l'Évangile, c'était Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur des hommes. Antoine Chevrier s'était donné totalement à Jésus-Christ, il voulait le suivre de près, en lui devenant semblable. Il voulait entraîner avec lui, dans la même voie, les prêtres qui accepteraient de se joindre à lui. Tout cela il l'avait voulu, parce que Dieu le lui avait demandé et aussi parce que les travailleurs de sa paroisse attendaient cela du prêtre. Ils voulaient voir en lui Jésus-Christ.

En même temps qu'il m'a séduit, le P. Chevrier a toujours été pour moi comme un reproche vivant, car si lui était arrivé à être vrai, moi je n'arrivais pas à être vrai comme lui. Non seulement j'éprouvais les

¹ J'ai trouvé une justification théologique de ce que je viens de dire dans une étude de Mgr Jouassard sur le sacerdoce au temps des Pères. Sans négliger aucunement l'imposition des mains qui est essentielle dans la transmission du sacerdoce, les Pères insistaient beaucoup sur l'importance de l'imitation du Christ, « imitation directe en ce qui regarde les apôtres, imitation indirecte à travers les apôtres et leurs successeurs pour ceux qui viendraient après » (La Tradition sacerdotale, Mappus, 1959, p. 110). Ce n'est pas seulement ce que le Christ avait fait à la dernière Cène, que les apôtres et leurs successeurs sont appelés à imiter, mais toute la prédication et toute la vie du Christ (pp. 109-110). De là vient le souci de trouver des prêtres auxquels on puisse se référer, parce qu'ils sont « une réplique du vrai prêtre » (pp. 112, 116, 123, 124).

résistances de mon être en face des exigences de l'Évangile, mais j'avais plus ou moins l'impression que je jouais la comédie, quand j'essayais de vivre comme lui. Je vous dis tout cela, parce que je ne voudrais dissimuler ni la séduction que le P. Chevrier a toujours exercée sur moi, ni les convictions qui, grâce à lui, se sont imposées à moi, ni les difficultés concrètes que j'ai éprouvées à le suivre. En tout cas, j'ai été profondément heureux de l'avoir rencontré. C'est une des plus grandes grâces de ma vie. Ce que je viens de vous dire, vous l'auriez sans doute découvert en me lisant. Je préfère vous le dire franchement tout de suite.

Je voudrais aussi transmettre à d'autres l'essentiel de ce que j'ai découvert dans le P. Chevrier. Puisque l'appel à suivre Jésus-Christ de plus près est adressé à tous aujourd'hui, quoique de manière différente, adaptée à la vie de chacun, je m'adresse à tous mes frères et sœurs dans l'Église de Dieu, évêques et prêtres, religieux et religieuses, laïcs chrétiens. Je vous demande de lire ce livre en vous laissant interroger par le Christ, chacun dans sa situation et selon la grâce qu'il a reçue de Dieu.

À vous, laïcs chrétiens qui êtes chargés, selon l'enseignement du Concile, de « la gérance des choses temporelles » (L.G. 31), je dis en toute simplicité : ne cherchez pas à copier les prêtres ou les religieux ; c'est dans votre vie de laïcs, en famille, dans le travail professionnel et dans vos engagements que vous êtes appelés à révéler Jésus-Christ, en le suivant de plus près.

Sans doute Jésus ne s'est pas marié, il a arrêté son travail professionnel quand il a commencé à évangéliser les brebis perdues de la maison d'Israël et il n'a jamais pris un engagement politique dans le sens strict du mot. Mais s'il demande aujourd'hui aux prêtres et aux religieux de le suivre dans le célibat, s'il leur demande aussi de se consacrer tout entiers, comme lui, au service du Royaume, il les met à votre service pour vous aider à bien remplir, selon l'Évangile, votre mission de laïcs qui est irremplaçable. Ne cherchez donc pas à copier les prêtres et les religieux : votre mission est de réaliser votre vie de laïcs selon l'Évangile.